

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

L'ennemi impuissant se venge en bombardant les villes!

L'AVANCE RUSSE EST GÉNÉRALE EN POLOGNE ET DANS LES CARPATHES

Le mécontentement à Berlin : les inscriptions « mort au Kaiser »!...

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un peu plus d'activité : un peu plus d'avantages pour les Alliés. — Les Boches en sont réduits à mentir. — Sur tout le front oriental les Russes poursuivent leur offensive heureuse. — L'amirauté allemande et les neutres. — La farine s'épuise : « celui qui se remplit le ventre est traître à la patrie », dit la « Gazette de Voss ». — Un livre stupéfiant! — Les petits papiers teutons adressés à la presse française.

L'action a été plus vive le 7, partant nos avantages ont été plus nombreux.

S'il était nécessaire de preuves nouvelles pour établir l'échec complet des Barbares, il suffirait de s'en rapporter à leurs propres communiqués.

Voici, en ce qui concerne notre front, celui du 5 février :

Sur le théâtre occidental, il n'y a eu sur tout le front que des combats d'artillerie. Une attaque française isolée contre nos positions au nord de Perthes est demeurée sans résultat.

Puis celui du 6 :

Les attaques des Français renouvelées contre les positions conquises par nous au nord de Massiges sont restées sans succès ainsi que leur attaque dans l'Argonne.

Ces bulletins... « de victoire » impressionnant fâcheusement, sans doute, la population de Germanie, on a eu recours à des... procédés plus énergiques et, le 7, Wolff déclare, sans sourciller, que les troupes du Kaiser se sont emparées, à Ypres, d'une de nos tranchées et de deux mitrailleuses :

Au sud-est d'Ypres, nous avons occupé une tranchée française et capturé 2 mitrailleuses anglaises.

Au sud du canal de La Bassée, l'ennemi a pénétré dans nos tranchées où le combat se poursuivait.

Et en attendant mieux, Berlin se pème de joie.

Le malheur est que le fait est inexact et un démenti, aussi bref que méprisant, a été donné, hier, par le Commandement français : « Cette information est fautive », dit le généralissime.

Nos ennemis en sont réduits à bluffer et à mentir pour maintenir le moral de leur pays. Pour arriver au même résultat, chez nous, la vérité suffit!

Nous notons donc pour la journée du 7 :

Une tranchée ennemie bouleversée à Carency : tous les Boches tués ou faits prisonniers.

Un terrain repris à La Boisselle. Une attaque ennemie enrayée par nos canons à Massiges.

Une progression importante au nord de Mesnil-les-Hurlus, où nous nous sommes emparés d'un bois où l'ennemi était solidement établi.

Une attaque repoussée, en Argonne, à Fontaine-Madame.

Une violente action, en Argonne également, a été engagée par l'infanterie allemande, à Bagatelle. Toutes nos positions sont maintenues; la lutte se poursuit. Les Barbares qui avaient marqué une avance sont refoulés.

Quant à notre artillerie, elle continue ses prouesses sur tout le front.

Sur le théâtre oriental, la lutte se maintient violente, et, en dépit de leurs efforts considérables, les Allemands paraissent complètement arrêtés dans leur offensive.

La preuve de leur échec se trouve, sans aucun doute possible, dans la conclusion de leur Bulletin officiel du 7 :

« En dehors des combats d'artillerie, aucun événement n'est survenu sur les deux théâtres de la guerre. »

Le procédé est d'une simplicité extraordinaire. Quand les opérations ne marchent pas, on déclare à Berlin — aurait-on perdu 30.000 hommes! — « aucun événement n'est survenu » et le tour est joué.

Heureux peuple auquel suffisent les victoires... sur le papier!...

Les Russes sont plus exigeants; ils s'efforcent de les marquer sur le terrain.

Nos alliés poursuivent toujours, avec succès, l'exécution de leur plan. Ils progressent aux deux ailes et résistent victorieusement au centre où le maréchal Hindenburg en est, aujourd'hui, réduit à la défensive.

Il y a donc lieu de supposer que le maximum de l'effort allemand — en face Varsovie — a été donné... sans résultat. Dans ces conditions, nos amis Russes prononceraient leur offensive heureuse sur la totalité du front.

Attendons les prochains communiqués de Petrograd. Ils ne peuvent être qu'excellents.

La note de l'amirauté allemande concernant le « blocus des côtes anglaises » continue à soulever l'indignation de tous les pays neutres.

Bien que la presse mondiale soit unanime à déclarer que les menaces allemandes constituent un bluff sans efficacité probable contre le commerce anglais, les neutres déclarent que les prétentions Teutoniques sont inadmissibles et que leur mise en application ne pourra provoquer que de sérieux incidents.

Les Etats-Unis en particulier exigent des garanties pour les bateaux américains et la « vague d'indignation » est si forte chez les Yankees que M. Roosevelt a pu dire — ce en quoi il est approuvé par tous ses compatriotes — que « les Etats-Unis seront appelés à joindre leurs forces à celles des alliés et les aider à enchaîner le chien enragé de l'Europe ».

L'Allemagne n'est pas au bout de ses surprises.

On comprend mieux la rage épiléptique du Kaiser contre l'Angleterre qui ferme la mer à l'Allemagne, et qui l'accule à la famine; on saisit mieux le bluff colossal de l'amirauté allemande, quand on constate à quel point nos ennemis sont dans une situation critique au point de vue économique.

Voici une série de décisions diver-

ses prises, de l'autre côté du Rhin, pour restreindre à tout prix la consommation de pain :

1° Les boulangers ne devront produire que les trois quarts de leur production moyenne sous peine d'un emprisonnement de six mois et d'une amende de 1.500 marks.

2° Des règles ont été fixées pour la confection de pains d'un poids uniforme (75 grammes pour le pain de froment, qui devient ainsi un pain de grand luxe; 1 kilo, 1 kilo 1/2 et 2 kilos pour le pain de seigle avec addition de fécule).

3° Les gâteaux secs seront vendus au poids.

4° Les autres gâteaux ne devront pas renfermer en farine plus de 10 0/0 de leur poids.

5° Les hôteliers devront réduire leur consommation de farine d'un quart.

A Dortmund chaque famille possède un agenda de boulangerie et reçoit une demi-livre de pain par jour pour chaque membre de la famille, âgé de plus de cinq ans; pour les enfants au-dessous de cet âge la ration est d'un quart de livre.

A Francfort un bureau de répartition de farine vient d'être créé à l'hôtel de ville. On espère que le service d'ordre autour des boulangeries sera bientôt réduit car il est devenu inutile.

A Essen, le prix de la farine a augmenté de 44 0/0.

Diverses municipalités emploient des farines de seigle renfermant une grande partie de son. Le blutage va jusqu'à 93 0/0.

D'autre part, on a télégraphié de Copenhague une information que nous avons déjà donnée hier et qui montre combien la détresse est profonde à Cologne.

Cela explique les conseils donnés par les journaux allemands aux goinfres germains : « Actuellement, dit la Gazette de Voss, la dure obligation de chacun est de ne pas manger plus que ses forces corporelles ne l'exigent. Celui qui mange trop, celui qui se remplit le ventre (!) trahit sa patrie. »

Que de traitres on doit compter chez les sujets de Behanzin!

Que la Triple-Entente resserre davantage encore le blocus, les difficultés économiques des Austro-Allemands abrègeront, à coup sûr, la durée de l'horrible guerre.

Les écrits de von Bernhardt, von der Goltz et autres galonnés de marque nous ont édifiés sur l'arrogance mentalité des grands chefs militaires allemands : orgueil outrepassant, fanfaronnade extravagante, mégalo-manie renforcée, rien ne manque à la caste qui croit vraiment à la supériorité de la race Teutonne!

Un livre qui vient de paraître à Berlin « les vraies causes de la guerre » et qui a pour auteur le professeur Kuhn, lieutenant depuis la guerre, nous prouve que l'état d'esprit des officiers subalternes ne le cède en rien à celui des grands chefs.

Kuhn affirme que cette guerre était nécessaire à l'Allemagne pour la sortir d'un matérialisme grossier. Pour lui, « il n'est pas vrai que la guerre soit un malheur ». La considérer comme telle... pour la Germanie, c'est « trahir la vérité historique! »

Ce professeur stupéfiant considère donc la guerre comme devant servir à la moralisation de son pays, de l'Europe... du monde entier! Et c'est par la Kultur allemande que l'univers sera moralisé. Lisez :

L'histoire de tous les temps nous enseigne qu'il est conforme à la nature d'un Etat bien constitué de chercher à imposer sa civilisation au plus grand nombre possible d'être humains... Les nations placées à la tête de la civilisation font des conquêtes dans un but éducatif, pour apporter leur culture à autrui... Faut-il que la civilisation élève ses temples sur des montagnes de cadavres, sur des mers de larmes, sur des rades de mort? Oui, elle le doit... Si un peuple a droit de domination, son pouvoir de conquête constitue la plus haute loi morale devant laquelle le vaincu doit s'incliner.

Comme odieux, il n'y a pas mieux!... Et c'est pour nous « civiliser »

que les Barbares ont imposé cette guerre à l'Europe!

Civilisée, la France le fut, naguère, « sous la direction germanique », il sera donc facile, quand notre pays « sera battu », de redresser nos errements. L'Allemagne « nous sauvera de nos erreurs », elle « nous subordonnera fraternellement » (!) et, avec notre appui, elle « dirigera les destinées du monde ».

Is sont donc tous fous à lier chez le Kaiser!...

Les Russes sont également « civilisables » parce que de race « indo-germanique » ; l'Allemagne accomplira donc sa « mission » jusqu'à l'Oural, en ce qui concerne les cent millions de Slaves.

Quant à l'Angleterre, c'est une autre affaire : elle est la grande coupable.

Il faut l'exterminer!

La guerre est son œuvre. C'est elle, sans doute, qui a violé la neutralité Belge, brûlé Malines et Louvain ;... mais la citation complète s'impose :

« Son empire craque et se rompt à tous les joints, à tous les coins, à tous les bouts... Sa presse pousse de longs hurlements de hôte fauve aux abois... L'Angleterre ne lutte que pour des intérêts d'argent, et de tous les motifs de guerre, c'est le plus vil. Elle est le pirate des océans, la maîtresse de tous les éléments d'immoralité dans l'histoire universelle, la patronne du matérialisme et de l'esprit de négoce, la diffamatrice des Germains, ses frères de race, qu'elle trompe et qu'elle dépouille, la drôlesse enfin qui lance les autres contre nous, pour reprendre, après la guerre, son trafic. Donc, Germains, peuples du monde, tuez-la. »

C'est stupéfiant!

Pour prouver à quel point la triste mentalité du lieutenant Kuhn, répond bien à celle de ses compatriotes, il suffit d'ajouter que ce volume a été une affaire d'or pour l'éditeur.

En quelques jours, il s'est vendu plus de 20.000 exemplaires de cet ouvrage qui est bien, comme l'écrit le Temps, qui a longuement analysé ce travail, un « mélange effrayant de mysticisme, de haine et d'orgueil, de vantardises soi-disant généreuses et d'instinct dominant de férocité sanguinaire et de prétentions morales, d'ignorances stupéfiantes, d'incohérences, de contradictions, d'idées fausses et d'assertions péremptories. »

Si on avait douté du danger que l'orgueil Teuton faisait courir à la Civilisation mondiale, un pareil volume aurait suffi à convaincre les esprits les plus réfractaires!

Le « Journal du Lot » a reçu ce matin — de Hollande — un pli ouvert contenant une circulaire et deux brochures.

Quelques hollandais notoires, mais apparemment germanophiles, s'adressent aux pays belligérants (à la Triple-Entente surtout, sans aucun doute) et déclarent que le moment est venu de songer à une union de tous les Etats d'Europe.

Il y a des torts dans les deux camps, dit une des brochures; aucun des partis en présence ne peut avoir la prétention d'avoir complètement raison; donc... vous voyez la conclusion!!!

C'est la campagne habile et jésuitique poursuivie sans relâche par l'Allemagne.

On veut créer dans les pays belligérants un courant favorable à la paix.

Il est inimaginable que nos gouvernants n'arrêtent pas à la frontière des publications de ce genre qui sont visiblement défavorables à la cause des alliés.

Voilà une censure qui serait intelligente!

Le rédacteur du Journal du Lot donne, plus loin, quelques détails complémentaires sur le pli reçu par nous.

A. C.

Ils prennent leurs précautions

Les officiers supérieurs allemands qui dirigent les opérations dans la Basse-Alsace, ont été obligés de transférer leur quartier général d'Altkirch à Mulhouse. Tous les papiers et documents importants ont déjà été expédiés de Mulhouse à Fribourg.

Succès franco-belge

Au nord-est de Ramschapelle, les troupes belges se sont emparées d'une tranchée allemande et d'un poste d'observation qui rendait les plus grands services à l'ennemi pour attaquer nos troupes au sud de St-Georges. Les derniers succès des troupes françaises et belges mettent les Allemands dans l'impossibilité de se maintenir sur la grande dune.

Taubes et mines

Un aéroplane allemand, qui arrivait sur Dunkerque a été abattu aux environs de Malo-Terminus par les canons spéciaux.

De nombreuses mines dérivantes ont été jetées par les Allemands sur tout le littoral belge et les chalutiers réquisitionnés sont constamment occupés à les draguer. L'un d'eux « Marie » (de Boulogne), en a fait exploser quatre chapelets à environ 20 milles au large de Nieupoort. Un cinquième a failli l'endommager. Seul, son gouvernail a été touché. Le chalutier est rentré au port.

L'Echec allemand sur la grande Dune

Au nord-est de Ramschapelle, les troupes belges se sont emparées d'une tranchée allemande et d'un poste d'observation qui rendaient les plus grands services à l'ennemi pour attaquer nos troupes.

Au sud de Saint-Georges, les derniers succès des troupes françaises et belges mettent les Allemands dans l'impossibilité de se maintenir sur la grande dune.

Aviateur allié sur le Rhin

Samedi dernier, un aviateur allié a jeté des bombes sur Muellheim.

Muellheim se trouve dans le Grand-Duché de Bade, sur la rive droite du Rhin, sur la ligne Fribourg-Bâle, à vingt kilomètres de Mulhouse et 60 kilomètres à vol d'oiseau de Belfort.

Une appréciation

Sur un officier allemand fait prisonnier et amené à Varsovie on a trouvé une lettre qui met en évidence les relations existant entre Allemands et Autrichiens.

Dans cette lettre qui est adressée à sa famille, l'officier dit :

« Au commencement de la guerre, nous pensions que l'Autriche viendrait à notre aide, mais nous voyons maintenant que l'armée de François-Joseph n'est pas autre chose qu'un fardeau. Nous appelons les Autrichiens des soldats en pantoufles, nous sommes battus chaque fois que nous comptons sur eux. »

Dans les Carpathes

Malgré le repliement des troupes russes dans les Carpathes méridionales et en Bukovine les combats engagés dans cette région ont suivi un cours favorable à nos troupes.

Le 4 février, sur ce front, où se révèle la présence de plusieurs des divisions autrichiennes employées jusqu'à présent contre les Serbes, l'ennemi a perdu un millier de prisonniers. Un des corps d'armée russe, auquel était dévolu la tâche d'engager l'offensive dans la direction de Mesola-Burtel, s'est emparé, du 26 janvier au 5 février, de 11 canons de campagne, de 2 canons de montagne, de 2 mortiers et de torpilles, de 22 mitrailleuses, d'un aéroplane, d'un important matériel téléphonique et de nombreuses armes. Il a fait en outre, prisonniers deux commandants de régiments, 170 officiers et plus de 10.000 soldats, parmi lesquels beaucoup de Hongrois.

Chez les Turcs

Bucarest, 8 février. — Un voyageur arrivé de Constantinople rapporte que la capitale ottomane est le théâtre de révoltes de famine très graves. Le peuple a mis à sac les boulangeries et les magasins de comestible. Le commandant allemand Posselt a fait fusiller soixante émeutiers. Les scènes de désordre continuent. La fureur populaire se tourne maintenant contre les officiers allemands à Constantinople. Plusieurs d'entre eux ont été tués par la foule. Les troupes obéissent mal aux chefs que leur a imposés l'Allemagne et montrent une tendance à faire cause commune avec les émeutiers.

Sur la frontière roumaine

Des soldats autrichiens ont violé la frontière roumaine. Le feu fut ouvert sur le mur du poste-frontière, qui a riposté vigoureusement, et des renforts roumains ont été envoyés en hâte.

Le combat dura trois heures et des deux côtés on enregistre des pertes. Si le coup avait réussi et si les Autrichiens s'étaient emparés de Turn-Severin, fortifié par les Roumains, ils auraient marché sur Prakovio, qui est le seul port serbe sur le Danube en relations avec la Roumanie.

Les Etats-Unis s'opposent au transfert des bateaux allemands

Selon le journal officiel du commerce, les armateurs qui avaient eu l'intention d'acheter le steamer allemand « Georgia » ont rompu leurs négociations, le gouvernement ayant refusé d'enregistrer aucun autre navire allemand sous le pavillon américain.

Les Hongrois voudraient la Paix

Plusieurs députés hongrois ont envoyé au ministre des affaires étrangères, baron Burian, un mémoire par lequel ils demandent que la paix soit signée le plus promptement possible, la disette augmentant et faisant craindre des troubles parmi la population. Le baron Burian est parti pour Budapest.

